
SESSION PASTORALE DIOCÉSAIN L'AVENIR DE NOTRE DIOCÈSE: LES RÉAMÉNAGEMENTS PASTORAUX

(4, 5 ET 6 FÉVRIER 1998)

Plus de 180 personnes ont participé à la quatrième session pastorale annuelle au Centre Diocésain, les 4, 5 et 6 février 1998.

Le thème était: L'avenir de notre Diocèse: les réaménagements pastoraux.

La personne-ressource était M. l'abbé Gilles Routhier, de la Faculté de théologie et des sciences religieuses de l'Université Laval, à Sainte-Foy.

Voici de larges extraits d'une synthèse personnelle réalisée par Soeur Géraldine Brotherton f.m.a., en pleine session. Nous la reproduisons dans le but d'aider les personnes qui y ont participé, à s'en servir comme d'un précieux instrument de réflexion et d'action.

L'objectif poursuivi consistait à être transformés au point de repartir avec ardeur, après ces trois journées, pour relever les défis qui nous attendent. L'avenir nous présente des défis nombreux qui nous appellent à la vie.

« Si vous êtes si nombreux », disait l'abbé Routhier, « c'est que vous vous sentez concernés par l'avenir de vos paroisses; il y a un intérêt mais il peut y avoir de la crainte, comme si la survie était menacée et qu'on voudrait se protéger du mauvais sort ». Le conférencier relate alors quelques expériences qu'il a vécues en paroisse. D'abord en étant missionnaire à la Baie d'Hudson où l'on lui avait confié une paroisse qui avait 1 100 km nord-sud/250 km est-ouest. Il fut nommé ensuite sur la Côte Nord où on lui confia une paroisse de 120 km de longueur. Puis il se rendit aux études à Paris où il était en contact avec une paroisse de 47,000 personnes. Il devint ensuite curé sur la Rive-Sud de Québec. C'est donc dire que le mot « paroisse » recouvre plusieurs réalités. Ce n'est pas une catastrophe que d'avoir en tête différents types de paroisses.

Nos paroisses doivent se transformer si on les veut vivantes. Sinon elles vont se fossiliser. Il importe de ne pas être sur la défensive, sur la résistance, de ne pas fonctionner sur des craintes. On n'est pas une équipe de spécialistes en réanimation; nous devons risquer de devenir des spécialistes en accouchement qui vont faire naître de nouvelles façons de faire paroisse.

Nos paroisses vont changer. Serons-nous victimes ou acteurs de ces changements ? Allons-nous subir ces changements avec fatalité ou allons-nous être partie prenante des changements? Quelle sera notre attitude ? Les paroisses vont changer pour devenir quoi ? En vertu de quelle nécessité ? Quelle sera l'origine, la source de ces changements?

Nos paroisses pourquoi faire?
Qu'est-ce qu'on veut en faire?

La Mission

Quelle est notre mission pour les prochaines années? Comment la conscience de notre mission va-t-elle orienter la vie de nos paroisses ? Il y a des avantages à revenir à notre mission: cela nous donne un projet; cela nous permet de fixer le regard sur l'avenir, non pas en termes de décroissance par rapport au passé. La mission nous fait entrer dans une aventure emballante. On ne fait pas des réaménagements après avoir fait le bilan de ce qui est mais parce que la mission commande d'en faire.

Il importe de partir de la mission plutôt que de nous fixer sur nous-mêmes. Cela tourne notre regard vers ce Dieu qui aime l'humanité et qui s'en fait le serviteur à travers nous. L'accent n'est jamais sur le nombre des envoyés mais sur le « Allez vers ». Se tourner vers ce monde que Dieu aime. On n'est pas là pour des structures mais pour du monde. La mission nous ramène à quelque chose de fondamental; c'est là que nous trouvons la source de notre existence; c'est là que nous allons nous recentrer sur Dieu qui nous envoie; c'est la base de notre raison d'être. Partir de la mission, cela va nous unir car il y a de la place pour tout le monde.

L'affaire de Dieu

La mission, c'est l'affaire de Dieu. On a pensé que c'était notre affaire. La mission, c'est l'action de Dieu qui nous envoie, qui se préoccupe du monde. Nous sommes des instruments dans la main de Dieu pour la réalisation de la mission. Alors nous ne craignons pas que ce service de Dieu au monde soit rendu de manière plus adéquate, plus adaptée au monde.

L'objectif de l'Église, c'est de manifester la tendresse de Dieu pour l'humanité. Ensuite on trouvera les moyens pour aujourd'hui. Dieu nous envoie; nous ne sommes que des serviteurs. Il nous faut devenir dociles et sensibles à ce Dieu qui nous envoie. La première chose qui commande les réaménagements pastoraux, c'est la relation entre Dieu et le monde. Il nous faut repenser les choses en fonction de la mission; ensuite on s'arrangera avec les moyens. Autrement, c'est du bricolage.

La mission de l'Église n'est pas de maintenir le réseau paroissial dont on a hérité.

La mission n'est pas équivalente à l'ensemble des tâches ou à la somme de travail que l'on fait.

La mission de l'Église n'est pas la somme des actions pastorales réalisées. On risque parfois d'identifier la mission aux choses qu'on fait. Ces moyens ne sont pas la mission; ils l'actualisent à un moment donné. Il y a des choses qui naissent et des choses qui disparaissent. Vouloir maintenir l'ensemble des tâches pastorales actuelles, c'est peut-être empêcher que la mission se réalise. Si on ne consent pas à ce que des choses disparaissent, on empêche peut-être que naissent de nouvelles actions pastorales qui seraient plus adaptées que ce qui est maintenant. « Comment on va faire pour qu'avec moins de monde la même chose continue ? » C'est là une mauvaise question; on va frapper un mur à grande vitesse. La mission n'égalise pas l'ensemble des tâches pastorales que l'on maintient actuellement.

Il ne faut pas croire que les paroisses, c'est fini. Là-dessus, deux excès à éviter: tenir fermement à ce que toutes les paroisses se maintiennent pour toujours ou encore mettre cela de côté et recommencer à zéro. Dans le Diocèse d'Edmundston, il n'y a qu'une dizaine de paroisses sur trente-deux qui ont plus de cent ans. Cela veut dire qu'elles n'ont pas toujours existé, que cela a déjà été différent. À ce moment-là c'était la meilleure façon de faire mission que d'ouvrir des paroisses. On serait de mauvais héritiers si on ne saisissait pas l'intuition de nos devanciers. Il nous faut faire comme eux: prendre les meilleurs moyens pour aujourd'hui. Une chose apparaît risquée: tenir une position héroïque, porter les paroisses à bout de bras. Ce serait canaliser toutes les énergies sur le maintien d'un moyen qui n'est plus forcément bon. Nous épuiserions nos forces à maintenir un moyen qui ne rend plus toujours service, alors que nous devrions voir à répandre l'Évangile dans la société.

Quels sont les gens que nous voulons servir?

- En quoi nos activités, nos organismes sont-ils en train de les rejoindre et de les servir?
- Quelles seraient les choses à mettre en oeuvre pour que les gens soient touchés?
- Si l'on veut que l'Emmanuel leur soit manifesté, qu'est-ce qu'il faudrait entreprendre?
- Qu'est-ce qui les rejoint dans ce qu'on fait présentement?
- Des prêtres se disent surchargés.
Il s'agit tout simplement d'apporter votre agenda et de le nettoyer de 25% des activités retenues.
- Quatre moyens:
 - a) enlever toutes les activités qui ne servent pas immédiatement la mission;
 - b) enlever tout ce qui peut être fait par d'autres dans votre paroisse;
 - c) regarder tout ce que vous faites et qui pourrait être fait avec d'autres;
 - d) regarder tout ce qui s'y trouve
et qui pourrait se faire en collaboration inter-paroissiale.
- Regarder les gens:
qu'on rejoint ? qu'on ne rejoint pas?
- Regarder le calendrier; regarder les activités.

Le faire en se rappelant que la mission ne s'identifie pas à nos activités.

Ce qui est visé, ce n'est pas de gérer la décroissance mais d'ouvrir une nouvelle dynamique, une nouvelle impulsion qui va relancer l'Église. Les réaménagements, ce ne sont pas des mesures administratives mais un projet dans lequel on sera des acteurs.

Si on ne se recentre pas sur la mission, les réaménagements pastoraux ne feront que voir le groupe se ratatiner, se rapetisser, et c'est démobilisant. Mal orientés, les réaménagements peuvent conduire à la démobilisation. Cela ne peut fouetter personne. Ce qui donnera un élan nouveau, ce sera de vous occuper des personnes. Servir Dieu et servir les personnes, c'est dynamisant. Replâtrer, c'est désespérant. On a envie de vivre dans une Église qui a un projet, qui est vivante et non pas dans une Église dont on gère la décroissance. Comment faire pour que la puissance de l'Esprit fasse lever le tout? Quelles nouvelles initiatives, quelles organisations mettre en marche pour libérer l'Évangile? L'émondage est pour la vie, pour fortifier l'arbre. Ce serait une fausse piste de dire: « *On a moins de prêtres, on va mettre des laïcs à leur place* ». Cela tournerait comme avant. On n'aura pas encore fait de réaménagements pastoraux véritables.

Si on ne réfléchit pas à la mission, d'autres le feront pour nous. L'Église sera considérée comme un service, comme une pourvoyeuse de rites quand on en a besoin. Les gens sont habitués à de grands services publics. Quelques fois, on va au presbytère, selon les besoins. Nos paroisses, ce ne sont pas qu'un grand service. C'est Dieu qui envoie son Fils et son Esprit. Ce serait marginaliser l'Église si on la considérait comme distributrice de rites. Qu'est-ce que ça fait dans la société l'Église? C'est l'annonce de la Bonne Nouvelle. C'est l'Évangile qui fonde le projet paroissial. Il ne faut pas prendre le moyen, (la paroisse) pour la fin, (la mission). L'essentiel, c'est la mission.

Modalités de paroisses

En France, en Synode, on a dit:

« *Si on n'a pas 40 familles pratiquantes, on ferme la paroisse* ».

La paroisse a deux caractéristiques:

« *le tout de la vie chrétienne pour tous* »;

- a) elle a toutes les fonctions de la vie chrétienne
- b) pour tous.

Cela prend beaucoup de monde. Beaucoup plus d'énergies que d'autres regroupements. Ce ne doit pas être un objectif que de « *paroissialiser* » tous les groupes chrétiens, ce serait les détruire.

Au début, on se disait que si une paroisse cessait d'être une paroisse, ce serait très mauvais; ça déstructurerait ce groupe. Actuellement on dit l'inverse. Demander à du monde qui n'a pas les énergies nécessaires, de maintenir une paroisse, c'est destructurant pour le milieu. Parfois c'est donner de l'oxygène à un milieu que de ne pas lui laisser le mandat exigeant de réaliser une paroisse.

Nécessité de proximité et nécessité de travailler sur un grand ensemble

Il est important que l'église soit visiblement inscrite dans le paysage et dans un lieu où l'on peut la rencontrer concrètement. Qu'elle soit réparable au milieu des rues, des habitations. Qu'elle soit à notre portée. En même temps, il y a nécessité de travailler sur un plus grand espace, sur plusieurs paroisses. La vie chrétienne ne sera pour tous que s'il y a une masse critique suffisante. Il faut donc à la fois rester proches des gens et viser un plus grand ensemble.

Vers les années 1950, paroisse, église, municipalité, curé, groupe humain étaient des éléments presque inséparables. Comme on est né là-dedans, on a fini par penser que cela était de droit divin. Une paroisse au Cameroun peut comprendre plus de 40 villages, donc plusieurs groupes humains. Dans le Grand-Nord, il y avait 14 villages, une paroisse, deux lieux de culte. Une municipalité, comme Edmundston présentement, peut avoir deux paroisses. Dans un diocèse il faut envisager plus qu'un seul modèle de paroisses. Au début de la chrétienté à Rome, il n'y avait qu'un évêque; on a divisé la ville en sept zones, sept diaconies. On peut avoir une paroisse de communautés dont on respecte l'identité. On va vers un ensemble plus grand à l'intérieur duquel on trouve plusieurs communautés. Il est important de considérer le facteur distance. Si une communauté n'a pas un statut paroissial, on n'est pas en train de tout perdre. On peut demeurer communauté humaine dans un ensemble plus grand. On ne perd pas son identité. Il importe de faire la liste de ce que nous sommes prêts à changer immédiatement et la liste de ce que les gens ne sont pas prêts à changer. Il faut maintenir une présence d'Église même lorsque le groupe ne peut plus maintenir le projet

paroissial. Les réactions de peur des gens sont légitimes. Il importe d'identifier les problèmes les plus délicats et d'y trouver des solutions.

Quelques manières d'envisager l'avenir

La collaboration inter-paroissiale: faire des choses ensemble constitue une première étape. Cela permet de s'approprier. Si on a en vue de créer une unité pastorale et de laisser les paroisses indéfiniment, il y a le danger de surcharger le curé qui aurait à prendre soin de sa paroisse tout en faisant fonctionner l'unité. On ajoute à la charge et l'on ne libère pas pour la mission. Cela peut être une étape pour faire voisiner des gens qui ne se fréquentent pas. Il est préférable de viser d'abord la collaboration interparoissiale. On peut également envisager le remembrement des paroisses et aller vers la création de nouvelles paroisses. Il n'y a pas une paroisse qui englobe l'autre. Il s'agit de dissoudre les deux ou trois paroisses existantes et de créer une nouvelle paroisse. Autrement les deux autres croient avoir été avalées par la plus grosse. Il importe de s'assurer, en autant qu'on le peut, qu'il existe un lieu de culte dans chaque communauté.

Le temps peut être le pire ennemi ou un allié. Si quelqu'un a l'impression d'être coincé, il va se défendre. Si on veut le supprimer, il va se défendre. Si les gens sont mis devant une situation de fait, une urgence, ils n'ont pas eu le temps de se former l'esprit à cette situation. Il faut aménager des étapes. Il importe de mettre le temps de son côté, de s'en faire un allié. Il faut impliquer les gens qui sont concernés par le processus de changement. Les changements ne doivent pas être décidés en dehors de la volonté des gens. Si les gens ne sont pas partie prenante, il y a des difficultés en vue.

Étapes à franchir

- Poser le problème.
La plupart du temps on arrive à une solution ou à une décision alors que pour les gens il n'y a pas de problème.
Si on n'a pas conscience qu'il y a un problème, on ne peut arriver à une solution.
Il faut faire faire aux gens le bout de chemin que vous avez fait.
- Identifier clairement le processus de décision.
- Plus le processus est clair,
plus on va sécuriser les gens et empêcher des soulèvements.
Ainsi s'il est question du cimetière ou du presbytère,
on peut annoncer qu'un comité d'experts
va analyser la situation et faire ses recommandations,
qu'il y aura consultation à ce sujet,
qu'on informera la population des suggestions faites
et que le comité de finance prendra la décision à tel moment.
- Nommer nos valeurs.
Ainsi, si on se départit du presbytère,
on favorisera un groupe communautaire,
par exemple pour l'annonce de l'Évangile.
Donc, pas un coup d'argent.
On favorisera la solution
qui assurera une présence d'Église dans la localité,
qui libérera des énergies pour de nouveaux chantiers missionnaires.
Ainsi on dédramatise.
Les gens ont la liberté de faire des suggestions.
La décision sera prise pour servir des valeurs identifiées.
- Informer.
On emmagasine beaucoup d'informations.
Lorsqu'on dispose de l'information,
on se dit que ce sera différent demain.
La plupart du temps, on retient l'information.
Les paroissiens ne sont pas au courant.
Quand on discute au CPP ou au CPAÉ, il importe de diffuser l'information.
Plus l'information aura circulé et aura été discutée,

plus les gens seront prêts au changement.

- Offrir différents scénarios.
Cela pourrait prendre telle forme ou telle autre,
de sorte qu'ensemble les gens puissent faire un discernement.
Qu'est-ce qui sert le mieux les valeurs.
Ce ne sera pas partout la même solution.
Si elles sont viables, pourquoi pas?
- Voir d'autres expériences.
C'est stimulant de voir d'autres qui s'en sont tirés,
ceux qui ont fait le pas et qui ne le regrettent pas.
Il est bon d'avoir contact avec d'autres expériences;
ça relativise certaines craintes.
À travers tout cela, aménager des temps d'expression.
Cela peut prendre différentes formes:
rencontres de groupes plutôt qu'assemblées générales.
Il faut que les gens puissent prendre la parole et s'exprimer.
Résister au changement, c'est s'engager dans une impasse plus grande.
- Se décider.
Si l'on commence, il faut avoir le courage de finir.
Si vous ne commencez pas, vous ne réglez pas le problème.
Il faut respecter les gens, commencer et se décider.

Résumé:

L'action de Dieu nous envoie dans le monde: c'est cela qui commande les réaménagements pastoraux. Nous sommes appelés à vivre la paroisse sous d'autres formes. Il nous faut garder une pastorale de proximité qui permet le respect des identités locales, un lieu d'église, une réponse aux besoins. Comment passer vers les nouvelles formes de paroisses ? Cela se vivra avec une certaine insécurité, une tension. Il ne faut pas que les coûts soient plus élevés que les bénéfices. Il faut donner du temps au temps, mais surtout commencer sans tarder. Il faut accompagner cette démarche d'un processus spirituel, d'une véritable conversion. La communauté-Église doit se convertir aussi, non seulement les individus, mieux réfléchir le visage du Christ. Il y a invitation à la conversion pour la paroisse comme pour chacun de ses membres. De plus, ce qui aide, c'est accompagner le processus d'éléments historiques. La paroisse s'est toujours transformée. Elle peut encore le faire. Le fait de changer, c'est permanent dans l'Église.

Les acteurs de la mission

Référence: le document conciliaire sur l'activité missionnaire de l'Église, l'article 3 no 15 porte sur la formation de la communauté.

« Pour l'implantation de l'Église
et le développement de la communauté chrétienne,
sont nécessaires des ministères divers
qui, suscités par l'appel divin du sein même de l'assemblée des fidèles,
doivent être encouragés et respectés par tous avec un soin pressé;
parmi eux, il y a les fonctions des prêtres,
des diacres et des catéchistes, et l'Action catholique.
De même, les religieux et les Religieuses remplissent,
soit par leur prière soit par leur dévouement actif,
une tâche indispensable pour enraciner dans les cœurs le Règne du Christ,
l'y fortifier et l'étendre plus loin ».

On est plus habitué à une Église qui repose sur un seul ministère, celui du prêtre. Cela nous a marqués. Quand le nombre de prêtres diminue, la tentation est forte de le remplacer par une autre personne. On garde le modèle de 1950. C'est loin de l'enseignement de Paul aux Corinthiens sur l'Église-corps du Christ. Tous les membres doivent être actifs. Il importe de susciter l'activité de tous les membres. Une seule personne ne fait pas l'Église (cf. *document conciliaire* no 16 à 21)

Partons du corps ecclésial et non pas de la pénurie du clergé. Sinon, on fait fausse route. La question est la suivante:

comment va-t-on susciter la vie du corps ecclésial ? Et non comment on va remplacer le prêtre ? Il est nécessaire de susciter un laïcat engagé. Parfois on est trop centré sur nos problèmes et pas assez sur le monde. Qui va faire ceci et cela ? Les laïcs sont de leur peuple. Ils appartiennent aussi au Christ. Leur principal devoir, c'est de rendre témoignage de Dieu dans leur milieu. Ce dont nous avons le plus de besoin dans nos milieux, c'est d'un laïcat qui appartient au Christ et qui, à travers son action sociale, transforme son milieu et y véhicule les valeurs chrétiennes. Le témoignage doit être rendu par tous les baptisés. Sinon, l'Évangile devient marginal, l'Église devient marginale. Il faut que l'Église soit présente dans les groupements humains par tous ses enfants. L'évangélisation va se faire par des chrétiens. L'Église est un vaste corps. Elle ne se résume pas aux agents pastoraux.

Les agents pastoraux

Ce qu'il faut viser, c'est que jamais plus l'Église repose sur une seule personne. Les dons de l'Esprit sont variés. Une seule personne ne monopolise pas à elle seule l'Esprit. Dans une paroisse les responsabilités sont multiples et variées. Remplacer un curé par un laïque, ça marche un bout de temps, mais ça ne règle pas la situation. Sous l'apparente modernité, c'est la solution la plus régressive. On ne pense pas à diversifier les ministères. On se sert alors de laïques comme bouche-trou, comme substitut quand on n'a plus de prêtres. Ce n'est pas valorisant et ça ne relance pas la mission. C'est nécessaire et légitime d'avoir des ministères laïques. Mais faire des laïques des remplaçants de curés, c'est une solution trop courte. À partir du moment où la personne laïque n'existe que lorsqu'il y a pénurie de prêtres, son statut n'est pas solide. Elle n'existe que parce qu'il y a un manque. Il faut fonder le ministère sur quelque chose de plus solide. Cette solution est à la source de conflits permanents entre prêtres et laïques.

Si le statut n'existe que sur la rivalité, c'est organiser un conflit permanent. Conflit au lieu de partenariat. Cette personne, comment définira-t-elle son identité ? Comme remplaçante du curé qu'elle ne sera jamais ? Ministre de seconde zone. On a un besoin d'une identité ministérielle qui ne soit pas fondée sur la substitution. Les ministères sont nécessaires en raison de leur diversité. Chaque ministère doit avoir une certaine spécificité. Les prêtres sont habitués à être le seul ministère. Ils ne le pensent pas comme spécifique, limité. Personne ne devrait pas pouvoir dire aux autres: « Je n'ai pas besoin de toi ». Le prêtre est un membre du corps; il a besoin des autres membres. Tout le monde doit dire: « J'ai besoin de l'autre ». Nécessaire partenariat. Interdépendance des ministères entre eux. Tous sont nécessaires, indispensables.

Partant de la mission, des responsables de paroisses en Ville d'Anjou ont essayé de trouver de nouveaux ministères face aux nouveaux besoins du milieu: ministère pour les familles, ministère pour les enfants, ministère pour soutenir des équipes de catéchètes bénévoles, pour lutter contre la pauvreté. Ces ministères, c'est capital pour l'Église. C'est valorisant. C'est de cela que notre Église a besoin. Prendre le problème par le bout de la mission et non de la gestion. Pour que cela arrive, on ne peut pas travailler cas par cas, ce serait seulement une solution de remplacement. Si on part de l'idée de paroisse élargie, il y aura place pour des ministères diversifiés. Il faut promouvoir l'émergence du corps ecclésial. Si une paroisse comporte 6 localités, il sera important d'avoir dans chacune d'elle une équipe de base, une personne ayant davantage souci de l'aspect fraternel, l'autre de la prière, l'autre de la dimension catéchétique, etc.

Cette équipe ne fait pas tout. Elle s'associe d'autres personnes. Cette équipe de base a besoin du soutien, de l'appui de l'équipe pastorale. Il faut partir des gens qui sont là. Quels sont les ministères laïques dont nous avons besoin dans l'équipe pastorale pour soutenir les équipes de base?

Rôle du curé

Son ministère est spécifique; ce n'est pas la totalité des choses. Son ministère est limité et particulier. Il n'a pas à s'occuper de tout; les autres aussi ont de vraies responsabilités.

La première spécificité du curé, c'est de présider. C'est celui qui se tient vis-à-vis, qui se tient devant, celui qui rappelle toujours au groupe l'étranger (l'Autre) qu'est le Christ. Le groupe aura la tentation de dire que ce qu'on pense, c'est ça la norme. Il y aura toujours cet Autre qui vient déranger, interroger. Le curé vient manifester l'Autre.

La deuxième spécificité, c'est de rappeler l'ensemble du groupe à la mission. Il veut s'assurer que l'Évangile de Dieu est annoncé en paroles et en actes. Il suscite les dons, découvre les charismes pour que l'Évangile soit annoncé. Il est un éveilleur par rapport à la mission.

C'est celui qui, dans le groupe, reconnaît et authentifie que ce qui se fait est ecclésial. Il a le devoir de reprendre, d'interpeller, de dire ce qui n'est pas évangélique.

Il harmonise les différentes entreprises, les différents charismes pour que ça tire dans le même sens. Ils doivent servir

à l'édification. Il faut éveiller les charismes pour que tout se fasse; ils viennent de l'Esprit et non pas d'une initiative personnelle. Le curé s'assure que la mission se réalise.

Comme il préside l'Église, il préside les sacrements capitaux: le baptême et l'Eucharistie, ceux qui construisent l'Église.

C'est l'essentiel. Si on s'y tient, on a besoin de beaucoup de monde. Il a le don de la présidence. Il a été ordonné à cela, mais il n'a pas l'ensemble des charismes; il doit les trouver dans le peuple de Dieu. « *Toute la vie chrétienne pour tous* ». Il a la charge de s'assurer que ça se fasse. C'est le corps ecclésial qu'il faut éveiller. Tous les ministères sont associés les uns aux autres pour la mission.

Le véritable problème n'est pas la pénurie de prêtres mais l'actuelle pénurie de prêtres nous fournit l'occasion de renouveler l'organisation pastorale du diocèse. Comment garder vivante la mémoire du Christ dans le Diocèse d'Edmundston? La première question, c'est celle de la mission et non pas comment remplacer les prêtres. Comment favoriser l'émergence du corps ecclésial, comment susciter les nouveaux ministères, voilà le défi.

Conclusion de la session

- Si déjà dans 2 ou 3 paroisses, on commence quelquefois par année à faire travailler ensemble des organismes qui existent, ce serait un bon départ.
On n'arrive pas demain avec une nouvelle paroisse, mais dans l'intervalle, déjà on fait des choses ensemble.
Non seulement il ne faut pas nourrir l'esprit de clocher mais déjà tenter de mettre ensemble les C.P.P. de temps en temps pour un projet commun.
Reprendre les notes et voir ce qu'on peut mettre en commun et commencer à le mettre en commun.
- Très intéressant de partir de propositions pour la discussion.
Les gens ont des choix.
Quand on ne présente qu'une chose, comment débattre la question.
Ne pas oublier de nommer nos valeurs.
La décision sera celle qui favorisera les valeurs que nous voulons atteindre et l'objectif que nous voulons poursuivre.
Certaines personnes ont dit apprécier l'avantage d'avoir participé à la session.
Ce n'est pas seulement un avantage
mais c'est aussi une responsabilité de travailler à ouvrir des perspectives, de faciliter des échanges qui continueront.
Dans la mesure où vous commencez immédiatement!
Les échéances sont courts.
Vous avez 2 ans à évoluer avec grâce.
Si vous ne commencez pas,
dans 3 ans tout va vous éclater en pleine face.
Fort des synthèses et des choses entendues,
je vois que vous n'êtes pas démunis, dépourvus.
C'est un pari que vous pouvez gagner.
Accompagnez tout cela d'une démarche spirituelle.
Garantie de service après-vente: retour dans deux ans pour vérifier.
Achevez ce que vous avez entrepris, vous en sortirez gagnants.
Ainsi sera assuré que soit manifesté l'amour de Dieu à tout le peuple de Dieu.

L'avenir de notre diocèse: les réaménagements pastoraux
Étapes à franchir

1. Session pastorale - 4, 5, 6 février 1998
2. Bilan remis au Conseil diocésain de pastorale, le 18 février 1998
3. En mars et avril, journée de réflexion dans chacune des zones, avec les membres des C.P.P., des C.P.A.É., des Comités de liturgie et des bénévoles en paroisse:

- Mission de l'Église
 - Pourquoi être Église ici
 - Motifs fondamentaux des réaménagements
 - Recommandations
-

Dates (Samedi): de 9h à 16h

14 mars 1998: Zone d'Edmundston, salle Godbout
(située à l'arrière de l'église N.-D. des Sept-Douleurs d'Edmundston)

21 mars 1998: Zone de Grand-Sault, salle Roger Dionne
(située au sous-sol de l'église Assomption de Grand-Sault)

28 mars 1998: Zone de Restigouche,
sous-sol de l'église de St-Martin

18 avril 1998: Zone du Haut-Madawaska, local du Club d'Âge d'or
(situé à l'arrière de l'église de Clair)

Animation par Père Roger Dionne v.g. et Soeur Claudette Ruest s.m.

9 Mai 1998: Zone de Victoria-Sud, session avec l'abbé Gilles Routhier

1. Mai et Juin 1998:

Consultation et préparation d'un mémoire par chaque paroisse; faire parvenir au secrétariat diocésain avant le 30 juin 1998

2. Septembre 1998:

Étude des mémoires par le Conseil diocésain de pastorale

3. Octobre et novembre 1998:

Retour en zone avec la synthèse des recommandations retenues
par le Conseil diocésain de pastorale

4. Décembre 1998 et janvier 1999:

Étude du 2e retour des zones sur des recommandations précises
- chaque recommandation est présentée
(possibilité de clarifier certains points
et de permettre aux gens de poser des questions);
(S'assurer que les gens comprennent bien les recommandations
et réalisent les repercussions qu'elles pourront avoir sur l'ensemble de la zone).
- expliquer à l'assemblée toutes les étapes qui ont été franchies
- procéder à un vote secret de l'assemblée
ce qui donnera alors la possibilité de réaménagement qui soit la plus acceptable).

5. Dernier regard sur les recommandations,

lors de la session pastorale prévue

en février 1999, avec l'abbé Gilles Routhier, comme personne-ressource.

6. Rencontre des paroisses directement concernées par les réaménagements

7. Décision finale, en vue des nominations de juin 1999.

© Diocèse d'Edmundston. Tous droits réservés.